

Le futur de la Durabilité

Repenser l'environnement et le développement
au vingt et unième siècle



Union Mondiale pour la Nature

Le rapport du rendez vous, Zürich, 29-31 janvier, 2006

www.iucn.org

Le futur de la durabilité : Repenser l'environnement et le développement au vingt et unième siècle

W.M. Adams
Professeur, Conservation et Développement,
Département de géographie,
Université de Cambridge, GB

1. Le contexte

A la fin de janvier 2006, l'UICN a provoqué une rencontre dans le but de discuter du concept de durabilité au vingt et unième siècle(1). Les progrès accomplis dans le sens de la durabilité ont été revus ainsi que les potentialités et les contraintes rencontrées par le monde et l'Union mondiale pour la nature face au défi de la durabilité. Le présent document a été écrit afin de développer les principaux points de vue évoqués pendant la rencontre et de fournir une base de discussion pour les prochaines étapes du processus de réflexion sur la durabilité initié par le Conseil de l'UICN (2).

2. Le concept de développement durable

En ce début du vingt et unième siècle, le problème de la durabilité mondiale est largement accepté par les leaders dans le monde, et c'est un sujet de discussion courant pour les journalistes, les scientifiques, les enseignants, les étudiants et les citoyens un peu partout dans le monde. Le Sommet mondial pour le développement durable (SMDD, 2002) a affirmé qu'au moins au cours de la première décennie de ce nouveau siècle une réflexion serait menée sur les exigences imposées à la biosphère par l'humanité.

L'idée de durabilité remonte à plus de 30 ans, lorsque l'UICN s'est donné un nouveau mandat en 1969 (3). Ce fut l'un des thèmes essentiels de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm en 1972 (4). Le concept a été forgé explicitement afin de suggérer qu'il était possible de conduire la croissance économique et l'industrialisation sans dommage pour l'environnement. Pendant les décennies suivantes l'idée de développement durable s'est répandue et développée grâce à la *Stratégie mondiale de la conservation* (1980) (5), au Rapport Brundtland (1987) (6) et à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio (1992), mais aussi du fait des planifications gouvernementales et de l'engagement des leaders du secteur privé et des diverses organisations non gouvernementales.

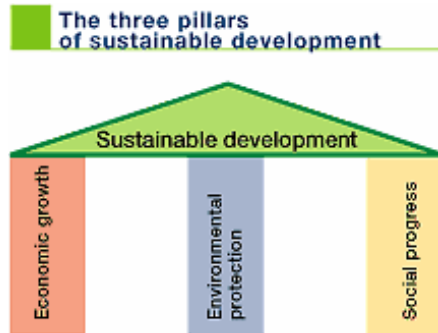
Pendant toute cette période, la définition du développement durable a évolué. Le Rapport Brundtland le définissait comme "un développement susceptible de satisfaire les besoins

présents sans compromettre la possibilité des futures générations de satisfaire les leurs" (6). La définition était vague (7) mais elle mettait habilement en évidence deux points fondamentaux : la question de la dégradation de l'environnement qui accompagne en général la croissance économique, mais également la nécessité pour cette croissance de réduire la pauvreté.

La pensée la plus couramment admise concernant la durabilité est l'idée des trois dimensions : la durabilité est environnementale, sociale et économique. Celles-ci ont été représentées de diverses manières, sous forme de piliers, de cercles concentriques ou de cercles qui se chevauchent (Figure 1). Le programme de l'UICN 2005-8, adopté en 2005, utilise le modèle des cercles qui se chevauchent pour démontrer que les trois objectifs doivent être mieux intégrés par des actions ayant pour but de rétablir l'équilibre entre les dimensions de la durabilité (Figure 1C).

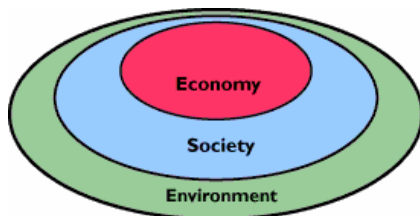
Figure 1. Trois représentations visuelles du développement durable : piliers, cercles, cercles qui se chevauchent

A. Piliers



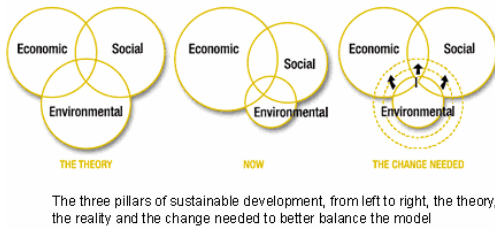
http://www.vda.de/en/service/jahresbericht/auto2002/auto+umwelt/u_3.html

B. Cercles concentriques



<http://www.sustainablecampus.cornell.edu/sustainability-intro.htm>

C. Cercles qui se chevauchent



<http://www.iucn.org/programme/>

Les gouvernements, les communautés et le secteur privé ont tous, dans une certaine mesure, répondu au défi de la durabilité.

Presque tous les gouvernements nationaux représentés aux Nations Unies ont à présent un ministre et un département chargés de la politique de l'environnement, et de nombreux gouvernements locaux et régionaux ont également développé cette compétence. Depuis 1992 le volume et la qualité de la législation environnementale (internationale, nationale et locale) se sont énormément accrus, et des accords internationaux (comme le protocole de Kyoto) ont non seulement contribué à amplifier la prise de conscience des changements environnementaux mais également commencé à engendrer des changements dans la politique mondiale.

A présent, la prise de conscience du public des aspects environnementaux et sociaux du développement est souvent bien développée. Les citoyens, dans presque tous les pays, non seulement connaissent ces questions mais ils réalisent aussi que la qualité de l'environnement est importante à la fois pour leur propre bien-être et pour le bien commun.

"Colorer en vert" les activités est devenu, pour de nombreuses entreprises, une préoccupation majeure liée à leur responsabilité sociale. Mais il s'agit plutôt d'un souci marginal relevant de la gestion des bonnes relations que d'actions menant à des changements structurels dans la nature ou dans l'échelle des activités principales.

Il y a là un profond paradoxe. D'un côté le vingt et unième siècle est largement célébré comme l'ère de la durabilité, avec un large éventail de représentants des gouvernements, de la société civile et du monde des affaires qui réfléchissent à des stratégies innovantes pour accroître le bien-être des hommes dans les limites de la planète. D'un autre côté il est évident que l'entreprise humaine mondiale devient tout simplement *moins* durable. Beaucoup a été fait, mais est-ce suffisant? Les tendances actuelles vont-elles vers plus de durabilité ou s'en éloignent-elles? Est-ce que les concepts de durabilité et de développement durable offrent une base cohérente pour le changement?

2. Les critiques du développement durable

2.1 La signification de développement durable est-elle claire ?

L'expression développement durable recouvre une série complexe d'idées et de significations (8). *Notre avenir à tous* situait les questions environnementales dans un cadre économique et politique, amenant la durabilité au coeur du débat international sur le développement. Rio a mis en valeur les changements environnementaux mondiaux, les problèmes de la biodiversité, de la réduction des ressources et des changements climatiques. Le Sommet mondial sur le développement durable a ramené la pauvreté en tête de l'ordre du jour, en écho aux objectifs du Millénaire pour le développement sur lesquels s'était mis d'accord le Sommet du Millénaire des Nations Unies en septembre 2000 (9). La durabilité était l'un des huit objectifs, liés à 18 cibles et 48 indicateurs, destinés à être les repères permettant de mesurer l'amélioration de la vie des populations (10).

Les analystes sont d'accord pour penser que l'une des raisons pour lesquelles l'idée de développement durable est largement acceptée est précisément son flou. Elle peut couvrir des idées très divergentes (11). Les défenseurs de l'environnement, les gouvernements, les planificateurs économiques et politiques, les personnes du secteur des affaires utilisent "durabilité" et "développement durable" pour exprimer des visions très diverses sur la manière dont l'économie et l'environnement devraient être gérés. La définition Brundtland était élégante mais inexacte. Le concept est holistique, séduisant, souple mais imprécis. L'idée de développement durable peut rapprocher les gens mais elle ne leur permet pas forcément de se mettre d'accord sur les objectifs. En voulant tout embrasser, finalement développement durable ne signifie plus rien.

2.2 *Le problème des compromis*

L'acception habituelle de développement durable, reposant sur le modèle des "trois piliers", est imparfaite parce qu'elle implique qu'il est toujours possible de trouver des compromis entre les dimensions environnementales, sociales et économiques de la durabilité. En réponse, la distinction est souvent faite entre la durabilité "forte" (où de tels compromis sont interdits ou limités) et la durabilité "faible" (où ils sont acceptables). Le concept de "capital naturel critique" est aussi utilisé pour les éléments de la biosphère qui ne peuvent faire l'objet de compromis (par exemple les écosystèmes critiques ou les espèces). Cependant dans la pratique les décisions prises par les gouvernements, le secteur privé ou les autres acteurs autorisent les compromis et mettent plutôt l'accent sur l'économie que sur les autres dimensions de la durabilité. C'est une des raisons principales pour lesquelles l'environnement continue de se dégrader et le développement n'atteint pas les objectifs d'équité désirés.

Les trois "piliers" ne peuvent pas être traités comme s'ils étaient équivalents. En premier lieu l'économie est une institution qui est une émanation de la société : il s'agit de mécanismes ou d'une série de règles créés par la société pour arbitrer l'échange des biens et valeurs économiques. L'environnement est différent puisqu'il n'est pas créé par la société. Penser à des compromis permet rarement de prendre cet aspect en considération. En second lieu, l'environnement soutient aussi bien la société que l'économie. Les ressources disponibles sur la terre et le système solaire constituent en effet une limite claire aux activités humaines. Les limites réelles sont souvent bien plus spécifiques et contraignantes du fait que la capacité de la biosphère d'absorber les polluants, de fournir

des ressources et des services est clairement limitée dans l'espace et le temps. Dans de nombreuses régions (par exemple dans les zones côtières peu profondes où l'eau est chaude, proches de régions industrialisées) cette capacité est proche de ses limites.

2.3 Le problème de la mesure

Il n'existe pas d'accord sur la manière de définir dans quelle mesure la durabilité est atteinte dans une politique de programmation. Durabilité et développement durable sont en effet des concepts éthiques qui expriment les résultats souhaités de décisions économiques et sociales. L'expression "durable" est donc appliquée approximativement à des politiques pour exprimer cette aspiration ou pour indiquer que le choix politique est "plus vert" qu'il aurait pu l'être autrement (par exemple l'idée de programme de construction de routes durables). Partout la rhétorique du développement durable est ignorée dans les décisions pratiques. Souvent le développement durable finit par être le développement comme d'habitude, avec quelques courbettes embarrassées à l'égard de cette durabilité désirable. Finalement une importante question de principe est la victime du besoin de proposer des cibles et de mesurer les progrès.

3. Y a-t-il un problème avec l'état du monde ?

La question des limites environnementales au projet humain a été portée à l'attention internationale au début des années 70, en particulier par le modèle précoce développé par le Club de Rome dans *Limites à la croissance*. *La Stratégie mondiale de la conservation*, publiée en 1980, proposait la première analyse cohérente de la durabilité environnementale. Elle soulignait la nécessité de maintenir les processus écologiques essentiels et les systèmes entretenant la vie, de préserver la diversité génétique et de garantir une utilisation durable des espèces et des écosystèmes.

En 2005, exactement un quart de siècle plus tard, les conclusions de l'Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire présentent un commentaire sombre sur l'état de la terre et la durabilité de la gestion de l'espèce humaine (voir boîte ci-dessous).

La dimension et l'ampleur de l'impact de l'humanité ne font pas de doute. L'emploi des ressources vivantes aussi bien comme matières premières que pour absorber les déchets ne fait qu'augmenter (13). En 1997, Peter Vitousek et ses collègues notaient dans *Science* que la rapidité et l'ampleur des changements dans la biosphère ainsi que leur type et leur combinaison étaient fondamentalement différents de ce qui s'était passé en d'autres temps de l'histoire de la planète (14). Les résultats de ces transformations sont presque universellement négatifs dans leur impact sur la biosphère. En 1992 Edward Wilson notait que les activités humaines avaient contribué à augmenter la rapidité à laquelle les espèces disparaissent de façon courante par un facteur de 100 à 10 000. "Nous sommes, disait-il, au coeur de l'une des grandes convulsions de l'extinction de l'histoire géologique."

Le message n'est pas meilleur en ce qui concerne la pauvreté. L'Évaluation du Millénaire montre clairement que non seulement le niveau de pauvreté demeure très élevé mais l'inégalité augmente (Boîte 2).

Boîte 1 : Etat de la biosphère

Etat des services de régulation et culturels

Services de régulation	Etat
Régulation de la qualité de l'air	en déclin
Régulation du climat – monde	amélioration
Régulation du climat – régional et local	mitigé
Régulation de l'eau	mitigé
Régulation de l'érosion	en déclin
Purification de l'eau et traitement des déchets	en déclin
Régulation des maladies	mitigé
Régulation des organismes nuisibles	en déclin
Pollinisation	en déclin
Régulation des catastrophes naturelles	en déclin
Services culturels	
Valeurs spirituelles et religieuses	en déclin
Valeurs esthétiques	en déclin
Loisirs et écotourisme	mitigé

Source: Evaluation des écosystèmes pour le Millénaire et références dans les notes en fin de document

Etat des écosystèmes dans le monde :

- 1 En 1980 on estimait que l'humanité s'était appropriée 40% de la production primaire potentielle nette terrestre (16).
- 2 En 1994, on estime que 75% de la terre habitable a été perturbée par les activités humaines (17).
- 3 En 2003 la population mondiale des grands poissons prédateurs a été réduite à 10% seulement de son niveau antérieur au début de la pêche industrielle.

Modifications dans les écosystèmes :

- 1 Plus de terres ont été converties en terres arables dans les 30 années après 1950 que pendant 150 ans entre 1700 et 1850.
- 2 20% des récifs coralliens dans le monde ont été perdus et 20% dégradés pendant les dernières décennies.
- 3 La quantité d'eau en réservoirs a quadruplé depuis 1960.
- 4 Le prélèvement d'eau dans les rivières et les lacs a doublé depuis 1960.

Modifications des cycles biogéochimiques :

- 1 Les flux d'azote disponible au plan biologique dans les écosystèmes terrestres ont doublé depuis 1960.
- 2 Les flux de phosphore ont triplé.
- 3 50% de l'azote synthétique jamais utilisé l'a été depuis 1985.

60% de l'accroissement de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère depuis 1750 s'est produit depuis 1959 (20).

Boîte 2 Pauvreté

- 1,1 milliard d'être humains survivent avec moins d'un dollars par jour. 70% vivent dans des zones rurales où ils sont très dépendants des services écologiques
- Les inégalités se sont accrues pendant la dernière décennie. Pendant les années 90, 21 pays ont vu leur niveau, par rapport à l'index de développement humain, diminuer
- Plus de 850 millions d'êtres humains étaient sous-alimentés en 2000–02, environ 37 millions pour la période 1997–99
- La production de nourriture par personne a décliné en Afrique sub-saharienne
- Environ 1,1 milliard d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau et plus de 2,6 milliards n'ont pas accès à des installations sanitaires satisfaisantes
- **Le manque d'eau affecte environ 1 à 2 milliards de personnes dans le monde**
- L'amélioration globale du niveau de la pauvreté constatée dans le monde est faussée par le développement économique rapide de l'Inde et de la Chine; ailleurs (particulièrement en Afrique sub-saharienne) la pauvreté persiste et demeure profonde

Source: Evaluation des écosystèmes pour le Millénaire

Les questions d'environnement et de développement sont étroitement liées ; la dégradation des services écologiques lèsent les populations pauvres. La moitié des populations urbaines en Afrique, Asie, Amérique latine et Caraïbes souffrent d'une ou plusieurs maladies dues à l'insuffisance de la qualité de l'eau et des installations sanitaires. Le déclin des captures de poissons réduit une source de protéine bon marché dans les pays en développement. La consommation de poissons par personne dans les pays en développement, à l'exclusion de la Chine, a diminué entre 1985 et 1997. La désertification affecte les moyens de subsistance de millions de personnes, y compris dans un grand nombre de régions arides pauvres.

Depuis le Sommet du Millénaire en 2000 (au cours duquel les leaders mondiaux se sont mis d'accord sur les objectifs du Millénaire pour le développement) et le Sommet mondial sur le développement durable en 2002, une énergie nouvelle a été insufflée aux débats politiques sur la pauvreté et le développement. Le concept de développement durable envisage précisément ce défi.

Cependant, malgré trois décennies de réelle préoccupation à propos de la durabilité, préoccupation de plus en plus présente dans le débat international, la pression de l'homme sur la nature ne fait qu'augmenter partout sans contrôle, et le problème de la pauvreté persiste. Les implications pour les pauvres des générations présentes et futures sont extrêmement sérieuses.

La rapidité avec laquelle les changements environnementaux se produisent augmente. Comme Peter Vitousek et ses collègues le disent : "nous modifions la terre plus rapidement que nous ne la comprenons" (21). L'échelle des transformations humaines sur la terre augmente, en particulier dans les pays qui connaissent une rapide industrialisation ou dé-industrialisation.

La capacité des êtres humains à détruire les systèmes qui entretiennent la vie (les services écologiques) est nouvelle. L'humanité est en train de consommer complètement son capital naturel et sa capacité à maintenir la vie et la qualité de la vie des hommes sans penser à l'avenir et aux droits et besoins des populations aujourd'hui.

Les relations actuelles entre l'homme et la biosphère sont d'une nouvelle nature, étrangères à toute expérience historique (et de ce fait sans réponse connue) et apparemment se situant en dehors du cadre des possibilités d'évolution et d'adaptation des mammifères supérieurs.

4. Urgence, risques et possibilités

Bien que la question de la durabilité ait été clairement identifiée depuis les années 70, cette problématique est devenue d'une urgence extrême mondialement en ce début de vingt et unième siècle. Dans le même temps, cette première décennie du siècle offre une occasion unique de repenser les schémas dominants du développement mondial.

Le vingtième siècle a été dominé par les débats sur le "développement" : comment promouvoir dans le monde les modèles occidentaux de croissance économique, d'urbanisation et d'industrialisation. Parmi les défenseurs de l'environnement les critiques du développement pendant les 30 dernières années ont soutenu que le modèle conventionnel de développement n'était pas durable. Un certain nombre de facteurs offre maintenant une occasion unique d'en faire la démonstration, et d'engager de nouvelles discussions sur l'avenir de l'homme et de l'environnement.

Aujourd'hui, en ce début du vingt et unième siècle, quelques pays en développement commencent à connaître une croissance économique et une industrialisation soutenues sur ce modèle, d'abord les "tigres asiatiques" puis la Chine et l'Inde. Le succès du développement sur la base standard de l'économie de consommation, voiture à essence et le "tout jetable", présentent une occasion unique de montrer ses limites. Le succès de la Chine, par exemple, entraîne un accroissement massif de la consommation (céréales, viande, acier, pétrole, bois) (22). La croissance économique révolutionnaire de la Chine met en évidence les défauts du modèle conventionnel de développement. Elle montre la nécessité d'un changement d'approche dans la façon dont le développement est compris et

se répand dans le monde, à l'Ouest comme ailleurs. La terre est à un point crucial : il n'est plus possible de continuer comme avant.

Le dilemme actuel présente de grands risques pour le monde mais aussi de fantastiques ouvertures. La nécessité de créer une société et une économie durable "d'après énergies fossiles" n'a jamais été aussi largement reconnue, bien que les défis pour y parvenir soient effrayants.

Le modèle de développement dominant basé sur la satisfaction sans limite de la demande des consommateurs conduit inexorablement à la surconsommation. Du fait que les systèmes de fourniture de denrées sont en permanente expansion, les consommateurs des pays développés continuent de croire que les ressources sont disponibles en quantité et ils n'acquièrent aucun sens des limites de la consommation (24). En tant que consommateurs ou citoyens, les populations des économies industrialisées n'ont aucune conscience que les systèmes de production sont défectueux sur le plan écologique et sont limités. De plus ce modèle est décrit internationalement par les médias mondiaux et la publicité comme étant sans problème, bon pour tous et désirable. Croire à la possibilité de consommer sans limite dans un monde écologiquement limité constitue une puissante force d'accroissement des risques au niveau mondial.

Il est intéressant de constater que la non durabilité du modèle de développement actuel est probablement mieux comprise en Chine que dans les centres industriels traditionnels de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Dans ces pays, les politiciens craignent les réactions négatives des citoyens consommateurs à tout ce qui pourrait modifier leur style de vie d'une façon qu'ils considèrent préjudiciable. Cette attitude entraîne une demande pour un pétrole à bas prix, une consommation extravagante de matériaux et d'énergie, et l'ignorance persistante des conditions sociales et environnementales dans lesquelles ces produits sont créés. Les défis des défenseurs de l'environnement face au présent statu quo restent en dehors des courants de pensée et les modèles de production et de consommation non durables du monde développé persistent.

L'intégration au niveau mondial des économies antérieurement semi-indépendantes progresse rapidement et érode ainsi la capacité des Etats nations à équilibrer leurs choix économiques, sociaux et environnementaux.

La mondialisation sociale et culturelle est également rapide. Elle présente à la fois des potentialités étourdissantes au niveau de l'information et des échanges culturels, mais également des défis inconnus pour les institutions internationales d'intégration et de gouvernance créées après la deuxième guerre mondiale. Des craintes handicapantes sur la sécurité, les changements culturels et les menaces politiques sont un problème dans de nombreux pays.

L'influence de l'homme sur les schémas naturels des variabilités climatiques sape la confortable conviction qui a dominé le vingtième siècle selon laquelle le climat de la terre se maintiendrait dans le cadre de limites historiques connues. Les connaissances scientifiques grandissent mais sont encore limitées. Cependant il est clair que l'enveloppe

océan-atmosphère montre une dynamique non linéaire, et de ce fait des changements relativement rapides dans les schémas climatiques pourraient affecter la terre à l'avenir ; le renforcement des paramètres de ces changements par les humains (par l'effet de serre et autres processus) va accélérer leur rapidité et rendre leur prévision impossible. Les changements climatiques ont un effet immédiat sur d'autres phénomènes comme le niveau de la mer et des événements extrêmes. La situation en zone côtière des plus grandes villes du monde expose à l'avenir un nombre énorme de personnes à des risques potentiels.

L'accroissement de la population humaine mondiale présente un avantage formidable en terme de réalisations culturelles et de créativité, et pour la génération d'idées nouvelles. Cependant le niveau de croissance de la population humaine et celui des services nécessaires pour répondre à ses besoins présentent d'énormes défis. L'état de pauvreté chronique dans lequel de nombreux enfants naissent aujourd'hui présente un risque majeur qui croît rapidement.

La technologie également offre des possibilités et des risques. L'innovation de certaines technologies et la rapidité avec laquelle elles sont adoptées comportent un potentiel de conséquences sociales, environnementales, économiques et sanitaires imprévisibles (par exemple l'adoption de nouvelles technologies et de composés innovants par des utilisateurs non formés). Certaines technologies présentent de sérieux défis politiques et de gouvernance (par exemple la fission nucléaire).

Les développements dans le domaine de la restauration écologique mettent en évidence des occasions innovantes et stimulantes de renforcer et réintroduire la biodiversité et les services écologiques, toutefois les capacités de l'homme de reconstituer un écosystème restent limitées. Pour cette raison, les arguments en faveur d'une stratégie de "développement maintenant et restauration des écosystèmes endommagés plus tard" basés sur l'extrapolation de la logique de la courbe environnementale de Kuznets sont fondamentalement déficients. "Un capital naturel critique" ne peut être remplacé dans un laps de temps réaliste.

La simultanéité des catastrophes en 2005 et 2006 (nombreux cyclones et tempêtes tropicales, tremblements de terre, inondations, famines) a fait se concentrer les spécialistes des médias occidentaux sur le destin commun de l'humanité. Certaines de ces catastrophes (en particulier les tempêtes et les inondations) sont maintenant liées, dans les récits populaires, à des problèmes tels que les changements climatiques. Le parallèle entre questions environnementales et humaines devient clair pour beaucoup de personnes.

Il y a donc, dans les premières décennies du vingt et unième siècle, une occasion unique d'entreprendre une nouvelle discussion sur le développement, l'économie, l'équité et l'environnement. Elle doit prendre en compte à la fois les besoins et les aspirations des pauvres du monde en développement et la surconsommation du monde industrialisé.

5. Un nouveau défi

5.1 *La nécessité d'une nouvelle approche*

En dépit des réalisations des trois dernières décennies, les concepts actuels de durabilité et de développement durable sont certainement insuffisants pour tracer la voie vers l'adaptation à l'avenir des relations humaines avec le reste de la biosphère. Il faut quelque chose de nouveau.

Le problème avec la durabilité et le développement durable n'est pas que les valeurs auxquelles ils aspirent soient érognées, mais elles ont été trop utilisées et elles sont fatiguées. Dans leur formulation actuelle elles sont trop vagues pour amener des changements réels à l'échelle voulue.

Au début du vingt et unième siècle il faut clairement un changement systémique. L'expérience des trente dernières années montre qu'il ne peut pas se produire en utilisant les métaphores, les slogans et les idées rencontrés actuellement. Le niveau de transformation requis exige de nouveaux concepts, de nouvelles idées, une nouvelle façon d'impliquer les citoyens et les leaders d'opinion dans la recherche de solutions.

Cependant, en tant qu'idée, la durabilité a été et demeure puissante. Alors que clairement le concept est chargé à l'excès et que de nombreuses idées conflictuelles s'y sont accrochées comme des balanes à la coque d'un navire, il a encore un pouvoir certain. Le concept de durabilité est largement reconnu et discuté. Il a fallu une décennie et demi d'effort pour l'introduire dans la réflexion des gouvernements locaux et nationaux, dans le monde des affaires, les écoles et les universités. Pour utiliser le langage des affaires, durabilité est une "image de marque" bien reconnue et qui exprime des valeurs essentielles pour un large public. Toutefois, pour une entreprise dont une marque bien établie est un peu usée, l'abandonner et la remplacer peut occasionner des frais énormes, créer une confusion et faire perdre l'adhésion du public.

Hypothèse 1 : la stratégie la plus efficace consisterait à adopter une approche progressive ou évolutive en réorientant le concept de durabilité, en mettant à nouveau en valeur sa signification et en progressant ; une stratégie du "on le garde mais on le répare".

5.2 *Le calendrier*

Cette première décennie du vingt et unième siècle où de multiples défis se présentent à la communauté mondiale est une période un peu troublée pour promouvoir un nouvel engagement à l'égard de l'idée de durabilité. Mais elle offre par ailleurs une ouverture pour le développement d'une nouvelle approche pour la gestion de la planète.

En 2020 les réponses aux questions posées par les changements climatiques et le moment où le niveau maximum de production de pétrole sera atteint seront mieux connues mais il restera moins d'espace pour la manoeuvre. De plus les tensions politiques liées à ces défis ne seront pas nécessairement favorables à une collaboration sereine. Les modifications, en particulier les modifications profondes apportées à la routine

demandent du temps, mais l'environnement est le chronomètre. L'usage impropre par les humains des actifs environnementaux entraîne des changements environnementaux qui exigent une action immédiate.

Hypothèse 2 : Le moment serait venu de développer une nouvelle approche stratégique pour la durabilité mondiale

5.3 Le rôle de l'Union mondiale pour la nature-UICN

L'UICN est une formation unique (englobant gouvernements et organisations non gouvernementales) ayant une capacité unique de rassemblement. L'UICN est donc en position d'intermédiaire pour de nouvelles coalitions et alliances et pour voir s'il est possible d'innover. Si les membres de l'UICN se mobilisaient, ils pourraient être à l'origine d'un effet catalytique dans le débat actuel. L'UICN seule ne peut pas faire beaucoup, mais elle peut donner l'impulsion et mobiliser les autres.

Hypothèse 3 : L'UICN devrait prendre l'initiative pour développer une nouvelle réflexion sur la durabilité

6. Nouveaux concepts, nouvelle réflexion

6.1 Durabilité et résilience

Dans la durabilité le facteur décisif mais dérangeant est le fait que la biosphère est limitée. Dans sa forme toute simple, l'idée de la "limite à la croissance" a dominé le mouvement environnemental dans les années 70. L'apparition de ressources de substitution (fibres optiques pour les câbles en cuivre, plastiques légers pour l'acier) et l'amélioration des technologies relatives à l'utilisation des ressources (amélioration des techniques pour la découverte et l'exploitation des ressources en pétrole) ont mis cette approche au pilori comme relevant d'une vision limitée de la terre. D'un autre côté, la diffusion des polluants organiques persistants, le trou dans la couche d'ozone et l'accroissement des changements climatiques, certainement d'origine humaine, causés par le CO₂ et d'autres gaz à effet de serre montre que ce point est parfaitement valable. La capacité de la terre à fournir des produits pour la consommation humaine, à absorber ou séquestrer les déchets humains (en particulier les composés nouveaux) et à fournir les services écologiques est tout à fait limitée. L'idée selon laquelle les externalités négatives peuvent toujours être absorbées est éronnée et c'est un mythe du progrès de penser que les systèmes vivants se remettent toujours des demandes des humains.

De plus quand les capacités environnementales sont atteintes, les systèmes institutionnels de partage de la terre sont placés sous une pression intolérable.

La science de la résilience est essentielle pour comprendre l'avenir de la planète, et la métaphore de la résilience (et ses limites) est utile par sa contribution à la discussion générale. Pendant des décennies, le message transmis par la science de l'écologie était que les écosystèmes sont homéostatiques, c'est à dire que lorsque une perturbation a été éliminée, ils retournent à leur état initial. Cette métaphore confortable impliquait qu'il n'y

avait aucune raison de craindre que le mauvais usage par les hommes de l'environnement mondial puisse mener à des accidents irréparables. Le dur message de l'hypothèse Gaïa selon laquelle la biosphère peut être comprise comme un système qui s'autorégule a été réinterprété avec une indulgence anthropocentrique choquante qui sous-entend que, de ce fait, elle entretiendra toujours la vie humaine. La terre pourra continuer à maintenir la vie, mais pas nécessairement la vie avec la biodiversité magnifique que nous connaissons aujourd'hui, et certainement pas la vie des humains.

L'écologie a progressé. La dynamique non linéaire est acceptée comme étant un élément inhérent au fonctionnement des écosystèmes. Les lacs pollués ne reviennent pas nécessairement à leur état initial quand la pollution s'interrompt ; on ne peut s'attendre à ce que le climat varie dans une moyenne proche des conditions des trente dernières années ; il est fort probable que l'extinction de certaines espèces modifiera l'amplitude et la fréquence des changements dans les écosystèmes d'une manière qui limite les possibilités pour les hommes ; de nouveaux composés et la manipulation génétique de taxons à une large échelle pourraient provoquer des modifications dans la forme et les fonctions des écosystèmes.

La biosphère n'est pas infinie. Comme le fait remarquer Edward Wilson : "la biosphère, tous les organismes confondus, ne représente qu'une partie des dix milliards de la masse terrestre. Elle est légèrement distribuée sur une couche de terre, d'eau et d'air d'un kilomètre d'épaisseur répartie sur plus d'un demi milliard de kilomètres carrés de surface." (25)

La capacité de la terre à répondre aux besoins des hommes dépend à la fois de sa dynamique interne et de ses réponses dynamiques aux pressions humaines. La résilience de la biosphère est critique pour la durabilité de l'entreprise humaine sur la terre.

6.2 Durabilité et bien-être humain

La diversité de la vie est essentielle pour le bien-être des hommes (26). Le concept de nature a une grande force parce qu'il inclut le souci traditionnel de la conservation des espèces et des écosystèmes (la biodiversité) et également les diverses valeurs qu'ils portent (esthétique, culturelle et spirituelle ainsi que des valeurs plus matérielles comme l'a reconnu l'Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire).

Dans le cadre du modèle conventionnel de développement, la "bonne vie" est définie en termes strictement économiques, en termes d'accès aux biens et aux services. Cette formulation est inadéquate. De même que le concept de Amartya Sen de "Development as freedom" (Le développement en tant que liberté - la progression des libertés réelles dont jouissent les populations) modifie la manière dont sont compris les efforts pour réaliser le développement, il est nécessaire de se concentrer non sur les moyens de la durabilité mais sur ses objectifs (27).

La durabilité doit devenir le fondement d'une nouvelle appréhension des aspirations et des réalisations humaines. L'échelle de mesure adéquate pour la durabilité est "la production de bien-être pour l'homme (pas nécessairement de biens matériels) par unité

de ce que l'on extrait de la nature ou de ce qu'on lui inflige". (28)

Un élément fondamental, ici, est le lien entre bien-être humain et sécurité. La qualité, la diversité et les fonctions de l'environnement sous-tendent la santé, la solidarité et la sécurité des humains. Ces préoccupations ne sont pas centrales dans la réflexion sur les choix de développement sociaux et économiques qui tend à dissocier les risques politiques et économiques dans les discussions courantes et considère séparément la qualité de l'environnement et les risques comme relevant de débats scientifiques ou de préoccupations secondaires sur la "qualité de la vie". La consommation matérielle et la sécurité politique sont de ce fait traitées comme étant distinctes et plus importantes que les questions relatives à la qualité de la vie.

En fait la sécurité d'une population dépend essentiellement des problèmes d'équité à l'intérieur des générations et entre les générations. David Orr suggère le principe selon lequel "aucun être humain n'a le droit de réduire la vie et le bien-être d'un autre et aucune génération n'a le droit de nuire à une génération future" (29). Sécurité et bien-être sont tout deux enracinés dans les questions de justice au niveau mondial. La durabilité est le moyen qui permet à l'humanité dans son ensemble d'assurer et de déployer la qualité de la vie grâce à la diversité de la vie.

L'importance des générations futures est un concept central de la durabilité. L'équité au sein d'une génération (satisfaire les besoins humains maintenant) doit être directement liée à la possibilité de satisfaire les besoins essentiels de tous les citoyens du monde dans le futur (équité entre les générations). Actuellement nous ne disposons pas des mécanismes politiques qui permettraient d'assurer la première, et nous acceptons un développement vaguement lié à cet objectif qui sape les possibilités de réaliser la seconde.

La justice est d'une importance fondamentale pour l'avenir de la planète : l'équité qui permet aux générations présentes et futures de bénéficier des ressources de la terre.

6.3 Une nouvelle économie

Le marché est une institution humaine, puissante et efficace. Il est capable d'entraîner des modifications énormes dans l'environnement et d'offrir des ouvertures aux personnes à une échelle et une vitesse qui minimisent les moyens de régulation des citoyens, des états ou des organisations mondiales. Les aspirations des humains et leur subsistance sont inextricablement liées aux performances de cette économie. Le vingtième siècle est le premier au cours duquel l'état de l'environnement est devenu un objet pour le législateur. Les défenseurs de l'environnement ont longtemps plaidé pour une régulation plus serrée des marchés, mais ce n'est que récemment qu'ils ont affiné leur réflexion sur la manière d'utiliser leur puissance afin d'assurer les services écologiques et la diversité biologique. Cette approche sera vitale si nous voulons esquisser un chemin de transition vers une économie à faible utilisation de carbone, valable aussi bien pour les économies industrialisées que pour les autres, pour les pays riches ou pauvres et pour les riches et les pauvres de ces pays.

Nous devons inventer des systèmes de mesure afin que l'économie "dise la vérité économique", en particulier sur les externalités des processus industriels, économiques et sociaux. Cela exige de nouvelles références de mesure qui se dégageront d'un nouveau consensus sur les objectifs et les moyens, et de nouveaux débats sur les buts de l'humanité.

Le marché est essentiel dans la manière dont le monde fonctionne, mais la durabilité doit être comprise comme une idée culturelle fondamentale : nous devons planter une culture de la durabilité. Le futur de la planète dépend du type de culture de consumérisme que nous construisons. Nous devons redessiner et réorganiser l'économie mondiale de telle façon que les populations reçoivent davantage mais consomment moins. L'une des possibilités est une économie de service plutôt que d'objets, qui génère une valeur sans générer de déchets et sans exiger un apport matériel ou énergétique inutile.

Pour traiter l'inéquité entre riches et pauvres dans un monde fini, nous devons concevoir des processus qui permettent de ralentir les économies industrialisées (en termes d'apports énergétiques et matériels) mais aussi d'accélérer les économies moins industrialisées.

6.4 Proposer une nouvelle réflexion

Le présent discours sur la durabilité est devenu une prison pour l'imagination. Il limite les possibilités des partenaires de répondre au défi de l'avenir de la planète (en particulier le discours sur les choix, les compromis). Ce qui est nécessaire pour l'avenir est facile à formuler même s'il y a des défis pour la mise en oeuvre. Cela demande imagination, vision, passion et émotion.

La question de l'émotion est probablement essentielle au succès. Les approches actuelles de la durabilité ont dépendu en large partie des sciences naturelles (d'où émane le concept) et de l'économie. La science sous toutes ses formes reste essentielle pour esquisser le chemin vers le futur, mais elle n'est pas suffisante pour conduire les changements nécessaires. Le monde n'est pas gouverné par les technocrates (même pas par les économistes) mais par les politiciens et les citoyens qu'ils représentent et gouvernent. Dans le passé la durabilité demandait l'adhésion de l'esprit, l'avenir demande également celle du coeur.

7. Gérer le changement

7.1 Au delà de l'habitude

La solution à la gestion non durable de la planète exige d'aller au delà du "business comme d'habitude" et de la "politique comme d'habitude". Il n'y a rien de traditionnel dans la situation dans laquelle se trouve l'humanité : personne ne s'y est jamais trouvé.

La recherche de la durabilité peut être comprise comme une trajectoire sociale, un choix de chemins. Ce choix doit être présenté comme une série de choix. Le défi consiste à rationaliser et réconcilier les réalisations contradictoires du progrès humain et de proposer

des choix qui permettent aux populations de séparer les finalités (bonheur, liberté, accomplissement, une multitude d'options) des moyens (travail, revenu, richesse, possession, consommation, pouvoir).

Le discours sur les "limites de l'environnement" est sous bien des aspects peu attrayant sur le plan politique. Cependant il est essentiel dans le défi de la durabilité. L'incapacité à le comprendre et à vivre à l'intérieur de limites est la raison principale pour laquelle les modèles actuels de développement ne sont pas durables.

L'un des défis fondamentaux est d'arriver à "vendre" des changements structureux en échange des intérêts immédiats à court terme des citoyens favorisés, du monde des affaires enfermé dans les marchés actuels, des institutions financières qui considèrent qu'elles n'ont pas d'autre rôle que de maintenir les valeurs des actionnaires, et de politiciens timorés. Le conservatisme politique et l'égoïsme des riches consommateurs et citoyens, les effets mortifères des excès de l'affluence, l'égoïsme étriqué des nantis sont des contraintes majeures à des changements structurels innovants. La rhétorique pompeuse de certains discours politiques selon laquelle "notre style de vie n'est pas négociable" constitue une position que l'on peut comprendre de la part des pays riches, mais qui est parfaitement négative dans ses implications. Ceux qui ont des avantages bien acquis s'opposent aux changements avec plus de virulence que ceux qui ont une vision du changement.

Une solution au dilemme des changements qui n'inspirent pas confiance aux riches et puissants consiste à les présenter en terme de potentialités et non de menaces. La consommation doit apparaître comme pouvant conduire à des changements positifs et non à la dégradation du monde. Un discours sur les potentialités du futur est sans doute plus efficace qu'un discours sur les risques. La façon dont les défenseurs de l'environnement parlent traditionnellement à la manière du prophète Jérémie annonçant l'enfer ne favorise pas une pensée créatrice ni l'ouverture au changement. La rhétorique traditionnelle des défenseurs de l'environnement du vingtième siècle ne fonctionne plus aujourd'hui.

La technologie a un rôle critique dans la transition de la "vieille économie" (énergie fossile, automobile, tout jetable) vers une nouvelle économie (réutilisation, recyclage, nouvelles énergies) (30). Les nouvelles technologies seront essentielles pour apporter des améliorations significatives sur le plan énergétique et matériel. Elles pourraient également présenter des risques pour la santé, le bien-être social et l'environnement. De nouvelles institutions pourraient être nécessaires pour gérer la transition vers de nouvelles technologies.

Nous sommes en train de découvrir une communication qui n'est plus celle des mass médias (apprentissage de citoyen à citoyen, utilisation d'internet). Cela a des implications sur la manière dont l'information est stockée et échangée (moteurs de recherche par rapport aux bibliothèques), dont elle devient connaissance et comment une opinion acquiert une autorité. Tout cela présente à la fois des potentialités et des risques pour la formulation et la dissémination de nouveaux paradigmes qui considèrent le futur de la

planète.

7.2 Alliances pour le changement

Pour être crédibles et réussir les défenseurs de l'environnement doivent sortir de leurs rituels et de leurs cercles professionnels confortables et bien établis. Les changements nécessaires ne peuvent être amenés par les seuls défenseurs de l'environnement, ni par l'UICN toute seule. Ils requièrent de nombreuses alliances avec une série d'acteurs différents, les milieux d'affaire, les gouvernements, les organisations environnementales et de développement, et d'autres organisations de la société civile comme les groupes religieux. Le renforcement des compétences sera critique pour amener certains partenaires à soutenir et conduire les changements.

Le monde des affaires est un acteur important de la solution. Un aspect essentiel d'une approche qui offre des choix doit être la combinaison de l'entreprise, du marché et de la réglementation. Le marché est une force extraordinairement puissante pour le bien ou pour le mal. Il est extrêmement efficace mais il doit être régulé si l'on souhaite arriver à la "vérité écologique". Une taxation (avec des taxes réorganisées afin de refléter les coûts indirects de l'utilisation des ressources, par exemple les apports en carbone) est nécessaire si l'on veut apporter des changements structurels créatifs. Les entreprises concernées ne sont pas nécessairement très importantes.

Le monde de la conservation et de l'environnement a dans le passé accordé une place excessive aux gouvernements et à la réglementation : mais pourquoi essayer de conduire et de forcer le changement par la réglementation si l'on peut utiliser le marché pour modifier les comportements ? Comme le montre les entreprises Grameen, une action sociale peut être puissante. Elle constitue une force pour des changements positifs qui dépassent largement la capacité des gouvernements car elle fait appel à l'esprit d'entreprise et à l'intérêt individuel. De telles solutions au défi de la durabilité, qui s'adressent à la "base de la pyramide", sont encore dans leur enfance.

Le monde des affaires ne peut pas non plus provoquer les changements nécessaires. Il a besoin des gouvernements pour les règlements et de spécialistes de la finance pour récompenser les efforts vers la durabilité. Finalement les citoyens doivent être la force motrice vers les nouvelles économies grâce à leurs décisions en tant que consommateurs. Leur capacité à équilibrer leurs intérêts à long terme de citoyens, parents et voisins avec leurs choix de consommateur à court terme aura un impact décisif sur la possibilité d'évoluer vers une nouvelle économie mondiale durable.

Il est peu probable qu'un plan holistique pour l'avenir soit efficace. Les changements économiques, culturels et politiques à apporter sont trop complexes pour être décrits en détails. Une stratégie plus efficace pourrait reposer sur des chemins vers le changement qui évoluent et s'entrelacent, et dont les divers acteurs sont les possesseurs et les meneurs.

Des stratégies différentes seront nécessaires dans des contextes différents. Aucun plan holistique, style "taille unique", ne sera efficace. Los Angeles et le Libéria sont des lieux différents, avec des défis différents.

7.3 Vision et attentes

Les défis qui nous attendent exigent vision et audace. Les transitions complexes qui sont nécessaires demandent le soutien populaire. Cela sera possible seulement si les idées résonnent avec le cœur et l'émotion. Les choix à faire sont essentiellement politiques et le débat doit se centrer sur les questions majeures d'éthique.

En même temps, les propositions doivent être réalistes. Les solutions où tout le monde gagne sont rares. Nous devons comprendre comment trouver de meilleurs compromis entre les objectifs (entre les intérêts des diverses populations, entre les divers effets environnementaux).

Les six prochaines décennies seront cruciales. Soixante ans représentent trois générations humaines. Les jeunes peuvent imaginer leurs petits enfants. Dans quel monde les adolescents d'aujourd'hui verront leurs enfants et petits enfants essayer de vivre?

NOTES

(1) L'avenir de l'environnementalisme : repenser la durabilité pour le vingt et unième siècle, 29-31 Janvier 2006, Hotel Uto Kulm, Zürich. 20 personnes dont le Président et le Directeur général ont participé à ce séminaire. Il était facilité par Angela Cropper. Les participants étaient les suivants : William M. Adams, Rubens Harry Born, Lester R. Brown, Sylvia Earle, Javad Jabbar, Bill Jackson, Sally Jeanrenaud, David Kaimowitz, Ashok Khosla, Lu Zhi, Gabriel Lopez, Christine Milne, Mark Moody-Stuart, Valli Moosa, Manfred Niekish, Carlos Manuel Rodriguez, Achim Steiner, Alexei Yablokov, Muhammad Yunus. Cette rencontre fait partie d'un processus initié par une décision de la 63e session du Conseil de l'Union mondiale pour la nature (14-16 février 2005) qui a demandé au Directeur général de "préparer une déclaration du Conseil qui présenterait le concept de conservation dans son acception d'aujourd'hui.". Cette déclaration devra refléter les conclusions principales du 3e Congrès mondial de la nature de l'UICN, qui s'efforçait de relier plus efficacement les agendas de l'humanité et de l'environnement et d'imprimer une direction à l'évolution future de la conservation. Par ailleurs la valeur des écosystèmes devrait être explorée comme un concept essentiel. Elle devrait être utilisée comme un appel du clairon pour les membres de l'Union et les Commissions, pour le mouvement environnemental et la société en général.

(2) Ce document a été préparé par W.M. Adams, Université de Cambridge, Downing Place, Cambridge CB2 3EN, email : wa12@cam.ac.uk. Il s'appuie sur les opinions et les suggestions des personnes présentes à la rencontre de l'Hôtel Uto Kulm mais ne reflète pas nécessairement leurs points de vue.

(3) En 1969 le nouveau mandat de l'UICN parlait de la "pérennité et de l'amélioration du monde vivant , l'environnement naturel de l'homme, et des ressources naturelles dont dépend le vivant" ce qui faisait référence à "l'air, l'eau, le sol, les minéraux et les espèces vivantes, y compris l'homme, afin d'accomplir la meilleure qualité durable de la vie." Rapporté dans : Martin Holdgate, (1999) *The Green Web : a Union for World Conservation*, Earthscan for IUCN, p. 108.

Credit Photographique: NASA Johnson Space Centre (NASA-JSC)